

La seconde partie du rapport est consacré aux sorties, et vu l'extrême chronicité des cas confiés à l'asile, la proportion des guérisons est considérée comme satisfaisante.

Nous n'entrerons pas dans les détails à ce sujet. On consultera avec fruit les différents tableaux donnés dans le rapport.

Au 1 juillet dernier, il restait 884 malades à l'asile. On estime que sur ce nombre 129 ont des chances favorables de guérison ; 127 sont douteuses et 628 improbables.

A ce propos, on discute si l'on doit créer des asiles distincts pour les malades curables et les malades incurables. Un grand nombre d'autorités qui se prononcent contre cette mesure sont cités à ce propos.

Le traitement des aliénés est ensuite pris en considération. L'isolement, les exercices manuels et les amusements sont les trois principaux moyens employés. Le transfert de l'aliéné dans un asile est une mesure nécessaire pour amener sa guérison et les médecins qui comprennent toute l'importance d'un traitement immédiat doivent engager les familles à se soumettre tout de suite à cette séparation.

L'exercice manuel est aussi une des conditions nécessaires à l'efficacité du traitement.

L'établissement possède une ferme de 250 acres, et le plus grand nombre des malades jugés capables de s'occuper se livrent à la culture des champs. Le travail des aliénés n'est pas rémunératif et est prescrit seulement comme moyen de traitement. Les amusements sont indispensables et l'Asile de Beauport en offre de tous genres aux malades qui y sont renfermés.

« Nos malades, dit le rapport, ont leurs jours de fêtes et de plaisirs, comme ils ont leurs jours de travail. Ils ont leur salle de bals, où ils se réunissent chaque semaine ; ils ont leur théâtre, où ils assistent à des représentations dramatiques appropriées à leur condition, et à l'exposition de tableaux vivants formés par leurs gardiens, auxquels quelques uns prêtent parfois leur concours. D'autres fois, nos patients s'assemblent pour écouter un entretien familier sur quelques sujets intéressants, très propres à les divertir, et ils doivent ces amusements à la bienveillance de personnes étrangères.

Ces sources de distractions ne sont pas les seules. Nos malades partagent encore leurs loisirs entre les jeux de quilles et de bagatelles, entre les jeux de dominos, de cartes et de dames. L'hiver, ils font de longues promenades, chaudement placés dans des voitures confortables, et l'été, ils font des pique-niques, ils parcourent les différentes terrasses pour respirer à l'ombre des grands arbres, un air pur et bienfaisant. Ils ont un joli corps de musique composé de seize instruments de cuivre, et souvent, le soir, ils font cercle autour